

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[359. Londres, Mardi 5 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

359. Londres, Mardi 5 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-05-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLady Palmerston m'a parlé hier de votre voyage. Elle vous attendait pour le 15 juin. C'est sans doute que vous lui avez dit. Mais elle a de l'incertitude sur les dispositions des Sutherland.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
412/108-109

Information générales

LangueFrançais

Cote993-994, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
359. Londres, Mardi 5 mai 1840
9 heures

Lady Palmerston m'a parlé hier de votre voyage. Elle vous attendait pour le 15 juin. C'est sans doute ce que vous lui avez dit. Mais elle a de l'incertitude sur les dispositions des Sutherland. Elle craint qu'ils ne veuillent être seuls assez longtemps. Ils sont désolés. Le Duc n'a encore vu personne. De plus on lui a dit (à Lady Palmerston) que Lord Burlington devait revenir avec eux à Stafford house et y rester quelque temps. Tout cela me préoccupe beaucoup. Que ferez vous ! Quand viendrez-vous ? Où serez vous ? On me dit qu'il y a un très bon et très agréable hôtel, à Blackheath, plus près que le Park-hôtel de Norwood. J'y enverrai M. Herbet, après-demain. Mais cela ne serait bon que pour quinze jours ou trois semaines, en attendant que Stafford-House, vous fût ouvert. Quand vous recommencerez à voir Lady Granville, vous saurez quelque chose de plus. Je suis dans une grande perplexité. Mon désir de vous voir, de vous avoir ici, est extrême, bien plus profond, bien plus de tous les instants que je ne saurais le dire. Et ma crainte que, venue ici, vous n'y soyez pas bien, pas assez commodément, pas assez agréablement, est grande aussi. Mon affection pour vous est pleine de sollicitude, et de complaisance. Je voudrais rendre l'air constamment doux sur votre tête, la terre parfaitement unie sous vos pieds. Je me sens près de m'attendrir en pensant à vous, comme à ma petite fille malade.

Je suis seul, très seul, et au fond très triste d'être seul ; personne ne sait à quel point ce que je supporte me pèse. Mais je pense comme Orosmane, et je ne veux pas que, pour venir ici, ou quand vous serez ici : Il en coûte un souper qui ne soit pas pour moi.

En attendant pensez bien, regardez bien, je vous prie, à l'état des affaires. Il m'inquiète et chaque jour davantage. Les éléments de la situation ont été mis sous vos yeux. En

apparence et en elles-mêmes, toutes les questions sur le tapis sont misérables. Mais elles couvrent la dissolution, à laquelle si rien ne change la pente on peut être fatalement poussé. Or la dissolution au milieu de ce qui se passe, sous l'influence de la gauche prépondérante. C'est un mal et un

danger que personne ne saurait mesurer. Rappelez-vous sous quels auspices le cabinet s'est formé dans ses rapports avec moi : "Point de réforme, point de dissolution." Ce sont les paroles qu'ils m'ont écrites et dont j'ai pris acte. On m'a écrit beaucoup, dans des sens fort contraires. Mais ce qu'on m'a écrit m'importe assez peu, ce sont les faits qui me frappent. On ne me précipitera pas dans la réforme et la dissolution, je le sais très bien. Je ne veux pas qu'on me fasse glisser. Je ne veux pas me tromper sur le moment de reprendre le gouvernement de mon parti. Je ne veux pas non plus le laisser échapper. Mon honneur y est engagé comme le bien de mon pays. Encore une fois regardez bien à tout. Faites venir Génie. Causez à fond avec lui. Il est fort au courant et plein de sens. Pour les choses même pour moi, pour tout, ce qui vaut le mieux ce que je désire c'est que mon séjour ici se prolonge, se développe. J'y grandis pendant que mon avenir se prépare ailleurs. Je tiendrai donc ici jusqu'à la dernière extrémité. Mais il ne faut pas dépasser la dernière extrémité.

4 heures

Vous êtes aussi dans l'incertitude. Vous me promettez positivement le 15 juin, et probablement plutôt. J'attendrai désormais toutes les lettres avec un redoublement d'impatience. J'ai été hier chez Lord Grey, pour lui et pour Lady Grey. Je sais déjà qu'il en a été charmé. Il le désirait beaucoup. Il passe chez lui presque toutes les matinées à compter les gens qui viennent et ceux qui ne viennent pas. Je ne l'ai pourtant pas rencontré. Il est venu chez moi ce matin. J'étais sorti un moment pour mener M. Lenormant voir les tableaux de Sir Robert Peel. Je dîne Jeudi à Holland house, samedi chez Peel, le 16 chez Sir Gore Ouseley, le 17 chez lord Minto. Qu'est-ce que Sir George et Lady Philips qui m'invitent à dîner pour le 14 ?

J'ai bien envie de refuser. Hier soir un bon concert chez Mad. Montofiore, les Juifs. Ce soir, un bal chez la Comtesse de Falmouth. Lady Jersey me presse d'y aller. Lady Jersey

m'accaparerait volontiers. Elle est exigeante. Elle me fait la mine quand je ne vais pas chez elle assez souvent. Mais j'ai un grand courage contre les indifférents.

Adieu. J'ai une dépêche à écrire. Si je ne me trompe le médiation marchera à travers ses embarras. Les affaires qui commencent ne peuvent pas être finies. Les hommes sont paresseux et pressés. Ils veulent être arrivés et ne pas prendre la peine de marcher. Adieu. Adieu. Promenez-vous beaucoup. Je crois que le temps va changer ici. Je suis à Londres depuis plus de deux mois. Je n'ai encore vu pleuvoir que deux fois tout le monde dit que c'est inouï. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 359. Londres, Mardi 5 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/11/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/336>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 5 mai 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London Mardi 5 mai 1840 993
9 heures.

te. Vous me
je probable-
ment, toutes
l'impulsion.
prochaine
et en a été
Il paraît que
compte les
ne viennent
rencontrer. Il
l'ai vu et un
sont avec le
le dire
chez lui
chez lord
et lady
pour le 14.
soit, un bon
le d'après. Ce
de Southampton.
Lady Derby
est exigeante.
en va pas
en grande

Lady Palmerston m'a parlé
hier de votre voyage. Elle vous attendait pour
le 10 Juin. C'est sans doute ce que vous lui
avez dit. Mais elle a de l'incertitude sur
les dispositions de l'atholund. Elle craint
qu'ils ne viennent être seuls assez longtemps.
Elle s'est dérangée. Elle n'a pu encore en
personne. De plus, on lui a dit (à lady L.)
que lord Burlington devait revenir avec
lui à Stafford-house et y rester quelque
temps. Tout cela me préoccupe beaucoup.
Une fois vous ? Quand viendrez-vous ? Au
moins vous ? On me dit qu'il y a un très
bon et très agréable hôtel à Blackheath,
plus près que le Park-hotel de Norwood.
Il y en a à M. Herbert après demain. Mais
cela ne servirait bien que pour quinze jours
ou trois semaines, en attendant que
Stafford-house vous soit ouvert. Quand
vous recommencerez à voir Lady Brancifort,
vous saurez quelque chose de plus. Je suis
dans une grande perplexité. Bien desir

de vous voir, de vous avoir ici, est certaine, bien
plus profond, bien plus de l'âme, les instants que
je ne pourrais le dire. Et ma crainte que, pour
ici, vous ne soyez pas bien, pas assez com-
modément, pas assez agréable, est grande
aussi. Mon affection pour vous est pleine de
solicitude et de complaisance. Je voudrais
l'être constamment dans des vœux, la
terre parfaitement avec vous vos prières. Je
me souviens de m'attendre en pensant à
vous, comme à ma petite fille malade.
Je suis seul, très seul, et au fond très triste
d'être seul. Personne ne dort à quel point
ce que je suppose en rêve. Mais je pense
comme Hermann et je ne suis pas que
je ne sois ici, ou quand vous serez ici.

Il en reste un temps qui ne doit pas
passer moi.

En attendant, pensez bien, regardez bien je
vous prie, à l'état de l'affaire. Il m'inquiète
et chaque jour davantage. Les choses de la
situation ont été mises sous vos yeux. La
apparence, et en elle-même, toute les
questions sur le tapis sont indiscutables. Mais
elle, couvrant la dissolution, à laquelle, si
rien ne change la pente, on peut être
fatallement poussé. Et la dissolution,

de l'union de
la gauche pro-
dange qui pro-
vous dans quel
dans les rangs
peut de l'ide
général, mont
s'écrit, de l'union
Mais ce qu'on
sous les faits
prolégation
dissolution, je
pas pour moi
me l'empêcher
gouvernement
pas une plus
humaine y est
pape. L'union
Faites venir
est faite en
les choses même
vont le même
L'union de
grandes pen-
dissolution, de
devenir ex-
dépasser la

entier, bien
instruit, que
mille que je me
suis comme
à me qu'on
est plein de
de souffrir
de la, la
mes pères, le
je pensant à
à malheur.
à lui, triste
quel point
je pense
pas que
très vite
est pas
pour moi.
de bien je
Il m'inquiète
l'homme de la
à vous, la
l'autre, les
désolables, mais
laquelle, si
me être
dissolution,

En vérité de ce qui se passe, l'influence de
la gauche prépondérante, c'est un mal et un
danger que personne ne pouvait soupçonner. Rappe-
lez-vous donc quel aspect la cabinet d'us forme
dans les rapports avec moi : le point de départ
point de dissolution et le point le par où
je me sentais briser et dont j'ai pu dire
m'ont beaucoup dans le, dans les conditions.
Mais ce qu'on m'aurait dit, m'aurait dit, pour
sont les faits qui me frappent. On me me
présentait pas dans la réforme et la
dissolution, je le sais très bien. Je ne veux
pas qu'on me fasse glisser. Je ne veux pas
me tromper sur le moment de reprendre le
gouvernement de mon parti. Je ne veux
pas non plus le laisser échapper. Mon
honneur y est engagé comme le bien de mon
pays. Encore je suis regardé bien à tout.
Faites venir fait, laissez à fond avec lui. Il
est fort au conseil et plein de sens. Pour
les choses même, pour moi, pour tout, ce qui
vaut le mieux, ce que je désire est que mon
d'âme soit de prolonger, le débattre. Je
grandis pendant que mon avenir de préparer
ailleurs. Je l'aurais donc ici jusqu'à la
dernière extrémité. Mais il ne faut pas
dépasser la dernière extrémité.

Pour être aussi dans l'incertitude. Vous me
promettez certainement le 15 Juin et probable-
ment plutôt. J'attendrai le premier tout
les lettres avec un redoublement d'impatience.

J'ai été bien chez Lord Grey, pour lui
vous Lady Grey. Le dîner était quit en a de
charme. Il le desirait beaucoup. Il paraît chez
lui presque toute la nation à remplir les
jeux qui viennent et ceux qui ne viennent
pas. Je ne l'ai pourtant pas rencontré. Il
est venu chez moi ce matin. J'étais avec un
moment pour moi. On s'entretenait avec les
tableaux de Sir Robert Peel. Je dîne
seul à Holland-house, samedi chez Peel
le 16 chez Sir Gore Browne, le 17 chez Lord
Winton. Quel-à que Sir George et Lady
Philippe qui m'invitent à dîner pour le 18?
J'ai bien envie de refuser. Hier soir, un bon
dîner chez M^{re} Montefiore, le dîner. Le
soir, un bal chez la Comtesse de Belemouth.
Lady Jersey me prouve d'y aller. Lady Jersey
m'accapareait volontiers. Elle est exigeante.
Elle me fait la même quand je n'y va pas
chez elle avec souvent. Mais j'ai un grand
concevoir contre les indifférents.

hier de votre
le 15 Juin.
avec est. Ma
les dispositions
quels ne veni
Il faut être
personne. Je
que Lord Grey
tux à. J'ai
tous. J'ai
J'ai pour un
dîner avec
bon et bon
plus près que
J'y envoie
cela ne doit
en tout cas
Stafford-hor
vous m'avez
vous d'avez
dans une

Adieu. J'ai une dépêche d'Edin. si je
 n'ai pas le temps, la mission marchera à
 travers les embarras. Les affaires qui commencent
 ne peuvent pas être finies. Les hommes sont
 paresseux et prudents. Ils veulent être avisés
 et ne pas prendre la peine de marcher.
 Adieu. Adieu. Promenez vous beaucoup.
 Je crois que le ton va changer ici. Je suis
 d'Edin. depuis plus de deux mois. Je
 n'ai encore vu personne qui dise quoi. Tout
 le monde dit que c'est insensé. Adieu.